

DOSSIER DE LA SEMAINE

■ Une majorité de médecins choisissent désormais une activité salariée !

Le Conseil National de l'Ordre des Médecins a publié fin 2015 l'Atlas de Franche-Comté de la démographie médicale. Ce rapport fait apparaître qu'entre 2007 et 2015, le nombre de médecins en activité totale est passé de 660 à 612 dans le Jura. Et les prévisions pour 2020 tendent à confirmer cette diminution. Si l'on ne comptabilise que les médecins en activité régulière, ils ne sont alors plus que 575 à exercer dans le département. Soit une baisse de 8% en 8 ans ! La situation du Jura est particulièrement tendue car les prévisions à 2020 prévoient une augmentation de la population et dans le même temps une diminution du nombre de médecins en activité. Le rapport met l'accent sur la baisse du nombre de médecins généralistes et spécialistes.

Les spécialités en accès direct, que sont la gynécologie médicale, l'ophtalmologie, la pédiatrie et la psychiatrie, sont toutes impactées par le recul du nombre de praticiens. La région Franche-Comté a certes « gagné » un pédiatre en 8 ans, mais pour les autres spécialités présentes dans l'Atlas, la diminution est sensible et les prévisions plutôt pessimistes.

Le Jura sous-doté en professionnels de santé

Ce n'est pas vraiment une surprise et toutes les sources de

données s'accordent à dire que le département du Jura est sous-doté en médecins, généralistes et spécialistes. Il y a par exemple 3 fois moins de dermatologues dans le Jura que dans la moyenne nationale. L'étude menée dans le département a recensé l'offre de santé et les besoins des populations sur les bassins d'emploi de Lons-le-Saunier, Dole et Louhans. En effet, l'analyse des données liées à l'emploi conjuguée à celle des déplacements sur le territoire illustrent la capacité « attractive » de Lons-Le-Saunier.

Si la zone de Dole tire son épingle du jeu sur certaines spécialités médicales (ophtalmologie, cardiologie, pneumologie), ce n'est pas suffisant pour couvrir les besoins du territoire. Si l'on analyse plus particulièrement le bassin de vie de Lons-le-Saunier, toutes les spécialités médicales étudiées sont sous-représentées, en particulier les psychiatres, ophtalmologues, pédiatres et cardiologues. Pour être dans la moyenne nationale, il faudrait 25% de médecins généralistes en plus à Lons-le-Saunier. Mécaniquement, les besoins de santé vont s'accroître sur le territoire.

Aujourd'hui, deux tiers des médecins spécialistes du



bassin lédonien ont plus de 55 ans. On peut légitimement se poser la question de leur remplacement et de la capacité de notre territoire à attirer de jeunes médecins.

L'enjeu des prochaines années sera de maintenir une offre de soins suffisante. Pour la Mutualité Française Jura, il n'est pas admissible que certaines personnes renoncent aux

soins. « Favoriser l'accès aux soins c'est favoriser le dépistage, le diagnostic et la prise en charge précoces, et un meilleur suivi des patients, notamment ceux atteints de maladies chroniques comme le diabète, les maladies cardiovasculaires ou l'obésité », note un cadre de santé du secteur de Dole. ■

P.E

L'avis de Pascal Jobez, adjoint dolois chargé de la Santé, de l'Offre de soin et du Handicap...



« Mon propos tient en trois points : Tout d'abord, il est inexact de dire qu'il manque de médecins : la réalité est qu'une majorité de médecins ne s'installent pas en libéral mais choisissent une activité salariée... »

Ensuite, au vu de ce constat, il semble que l'on devrait développer, au cours des études médicales, les stages effectués chez les praticiens. Car cela est un facteur d'incitation à l'installation.

Enfin, les jeunes médecins sont attirés par l'exercice groupé et les maisons pluriprofessionnelles où l'on peut partager un projet médical, par exemple axé sur la prévention.

Evidemment, cela demande qu'un noyau de praticiens donne l'impulsion initiale à ce type de projet. Car malheureusement, lorsque c'est la collectivité qui est l'initiateur, les murs restent parfois vides... ■